

Musique sacrée (ou pas)

Et nous en arrivons à un nouveau chapitre majeur du travail ellingtonien : les concerts de musique sacrée. Ellington déclare que ces concerts sont « *la chose la plus importante qu'il ait jamais faite* ». Pour ce premier concert de musique sacrée, en 1965, l'idée n'est pas d'écrire une messe : malgré l'influence marquante du gospel, c'est bien de l'Ellington pur jus, avec quelques anciens titres (*Come Sunday* évidemment) et de nouvelles choses. « *Chacun prie dans son propre langage* » dira le Duke. Le big band est renforcé par des chœurs, des chanteurs (dont **Jon Hendricks**) et un superbe tap dancer, **Bunny Briggs**. Le premier concert sera donné dans la cathédrale de San Francisco et sera télévisé. D'autres concerts suivront, notamment à l'Eglise presbytérienne de la 5^{ème} avenue, en décembre (voir plus loin). Cette fois encore, l'œuvre est co-signée Ellington et Strayhorn :

« Nous étions comme un seul esprit. Quand j'ai fait mon First sacred Concert, Strayhorn était à l'hôpital à New-York, très malade, et je lui ai téléphoné pour lui dire que le thème du concert était les quatre premiers mots de la Bible : « In the beginning, God ». Je lui ai dit 'écris-moi un thème ou un interlude, quelque chose pour l'introduction' Il l'a fait et moi aussi de mon côté. Eh bien, nous étions partis de la même note et nous avons fini avec la même. Nous avons tous deux démarré sur un Fa, terminé sur un La bémol et deux notes seulement différaient dans la mélodie »

Voici l'intégralité de la captation du concert donné à la Cathédrale le 16 septembre. Nous entendrons l'ouverture de BB&B avec **Johnny Hodges**, **John Lamb** et **Lawrence Brown** puis *Tell me it's the truth* chanté par **Esther Marrow**, *In the beginning, God* (avec **Jon Hendricks**, **Paul Gonsalves** et le chœur ; *Ain't but the one* chanté par **Jimmy McPhail** ; *New World a-coming* par le **Duke**, *The Lord's Prayer* par **Esther Marrow**, *David*

Video Duke Ellington Orchestra : First Concert of Sacred Music

Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)

Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Louie Bellson (dms) Grace Cathedral Choirs, Jon Hendricks, Jimmy McPhail, Esther Marrow, Tony Watkins (voc) Bunny Briggs (tap dance) rec 16 septembre 1965

La fin de l'année 65 et une partie de l'année 66 sera marquée, au pays d'Ellingtonia, par les rencontres et les tournées avec madame **Ella Fitzgerald**. Les deux monstres sacrés s'étaient déjà cotoyés à l'occasion (cfr le Duke Ellington Songbook) mais cette fois, ils vont travailler sur le long terme. L'aventure commence, en octobre/novembre 1965 par l'enregistrement de l'album *Ella at Duke's Place*. Le répertoire est de l'Ellington/Strayhorn pur jus. Une face est consacrée aux ballades, avec comme sous-titre *The pretty, the lovely, the tender, hold-me close side*, l'autre aux titres swinguants : *The finger-snapping, head-shaking, toe-tapping, go-for-yourself side* ! De la seconde, on commence par une version bouillonnante de *Cottontail*. Ella scatte et dialogue avec les ténors de **Jimmy Hamilton** et **Paul Gonsalves**

Duke Ellington / Ella Fitzgerald : Cottontail

Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Louie Bellson (dms) rec LA oct nov 1965

Pour suivre, le superbe *A flower is a lovesome thing* de Strayhorn. Ici encore, **Gonsalves** apporte sa pierre à ce poétique édifice. Pour terminer, retour au swing avec *Duke's Place*, alias *C Jam Blues* : tempo medium, solo de trompette (**Cootie Williams**) et de ténor (**Gonsalves** again) et pour le reste, Ella qui réinvente le blues.

Duke Ellington / Ella Fitzgerald: A flower is a lovesome thing

Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Louie Bellson (dms) rec LA oct nov 1965

Duke Ellington / Ella Fitzgerald: Duke's Place

Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Louie Bellson (dms) rec LA oct nov 1965

Le *Concert of sacred music* ayant largement excité le Duke, il restait à enregistrer cette musique dans de bonnes conditions. C'est chose faite le 26 décembre lors du concert donné à la Presbyterian Church. On écoute la pièce d'ouverture, *In the beginning, God* : en vedette, **Harry Carney**, le chanteur **Brock Peters**, le ténor de **Gonsalves** dialoguant avec les chœurs

Duke Ellington Orchestra : In the beginning, God

Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors, Quentin Jackson (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) John Lamb (cb) Louie Bellson (dms) Fifth Avenue Presbyterian Church Choir, Herman McCoy Choir, Jimmy McPhail, Esther Marrow, Tony Watkins, Brock Peters, Lena Horne, Bunny Briggs etc (voc) rec NY 26 dec 1965

Pour l'occasion, Ellington reprend son *New World-a-comin* qui francisé devient *Symphonie pour un monde meilleur* : en voici la version piano solo :

Duke Ellington : Symphonie pour un monde meilleur

Duke Ellington (pn solo) rec NY dec 1965

1966

Janvier 1966. L'orchestre est à nouveau en tournée en Europe. Avec **Ella** en guest mais aussi avec la participation pour certains concerts de monsieur **Elvin Jones** en renfort batterie (ce qui ne fait rire que modérément Hodges et les... modérés de l'orchestre). Frankfurt, Milan, Stockholm, Bruxelles (il existe un enregistrement de la BRT). Le concert de Stockholm est un des plus intéressants et coup de bol, il est filmé. Voici trois extraits de ce concert : une version instrumentale de *West Indian Pancakes* (avec solo de **Gonsalves** puis Duke introduit Ella qui chante *Sweet Georgie Brown* avec l'orchestre avant de terminer en rappel un *Duke's Place* auquel participent **Cootie Williams**, **Johnny Hodges**, **Jimmy Hamilton** et **Gonsalves** – le Duke entretemps partage le piano avec **Jimmy Jones**, le pianiste d'Ella. Ah, et **Sam Woodyard** a repris sa place derrière les tambours.

Video Duke Ellington / Ella Fitzgerald :

West Indian Pancakes/ Sweet Georgia Brown/ Duke's Place

*Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) Stockholm 7 fev 1966*

La valse des contrats continue : Duke signe une nouvelle fois avec RCA. Premier disque, *The Popular*, où sont compilés de nouveaux arrangements sur quelques anciens succès. Ainsi, la nouvelle version de *Take the A Train* démarre en valse. Solo de trompette d'un Cootie fort sage (c'était habituellement Ray Nance qui officiait dans ce morceau).

Duke Ellington Orchestra : Take the A Train

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec LA 9 Mai 1966*

Parmi les reprises de la période jungle, on retiendra *Black and Tan fantasy* et *The mooche* qu'Ellington inclut parfois dans ses medley, mais qui bénéficient ici de nouveaux arrangements complets. **Cootie** renoue avec le bon vieux temps où il remplaça Bubber Miley ; c'est **Lawrence Brown** (pourtant rarement associé à cet univers) qui assure l'héritage de Tricky Sam, tandis que **Russell Procope** hérite, mieux que ne pourrait le faire Jimmy Hamilton, du feeling de Barney Bigard : le final des deux pièces vaut notamment le détour :

Duke Ellington Orchestra : Black and tan fantasy

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec LA 10 Mai 1966*

Duke Ellington Orchestra : The Mooche

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec LA 9 Mai 1966*

En juillet, nouvel album, enregistré pour *Fantasy* et centré cette fois sur « le pianiste de l'orchestre », comme Duke aime se définir à la troisième personne en concert. Le disque s'intitule tout simplement *The Pianist* et on y trouve des pièces précédemment incluses dans des suites, et des nouveautés écrites pour l'occasion. *The Shepherd* écrit en hommage au pasteur luthérien John Garcia Gensel (prêtre de la communauté jazz de N-Y) restera au répertoire pendant de longs mois si pas de longues années, souvent pour mettre le trio en évidence. Duke démarre seul, expose le thème en call and respons puis improvise.

Duke Ellington Trio: The Shepherd

Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 18 juillet 1966

L'album contient aussi des morceaux en duo comme le très beau *Looking Glass*, pièce impressionniste et onirique pour laquelle John Lamb se contente de marquer quelques basses de

repérage. On terminera avec *Sam Woodyard's Blues*, un titre plus musclé qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est pas un featuring pour le batteur, très discret. Par contre, solo de **John Lamb**.

Duke Ellington : Looking Glass

Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) rec 18 juillet 1966

Duke Ellington Trio : Sam Woodyard Blues

Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec 18 juillet 1966

Quelques jours après cette séance, l'orchestre embarque une fois de plus pour l'Europe. Escale à Antibes pour plusieurs concerts. Le festival d'*Antibes/Juan les Pins*, né en 1960, l'année après Comblain-la-Tour, est devenu un des grands rendez-vous de l'été jazz. C'est aussi un des premiers festivals dont les concerts seront souvent captés en télévision (souvent par Jean-Christophe Averty) puis diffusés dans le courant de l'année. Le Duke va jouer quatre soirs de suite. A Saint-Paul de Vence (Fondation Maeght), au milieu des œuvres de Giacometti et de Miro (en la présence de ce dernier) il enregistre deux pièces en trio que voici : *The Shepherd* et *Kinda Dukish*. Malgré le son quelque peu saturé, le document est exceptionnel et bien monté. Entre les deux morceaux, on voit le Duke et Miro se promener dans le par cet « discuter » sans se comprendre évidemment. Sinon par l'art.

Video Duke Ellington Trio : Kinda Dukish/ The Shepherd

Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Sam Woodyard (dms) rec Fondation Maeght, St Paul de Vence 27 juillet 1966

Retour à Antibes où l'orchestre joue une pièce offerte au trombone/tubiste virtuose **Buster Cooper** : *Trombonio-Bustoso-Issimo* est aussi parfois joué sous le titre, un rien plus simple, de *El Busto*. Un vrai petit concerto pour trombone et big band, sur tempo rapide. Nous poursuivrons avec une répétition filmée sur la scène du festival, un après-midi, en pleine décontraction (vestimentaire et musicale). Cette répétition sur *The old circus Train* est couplée avec un extrait du concert du soir mettant en vedette **Johnny Hodges** ; enfin, en final, la leçon de snap-fingerin avec laquelle le Duke terminait alors ses concerts sur *Things ain't what they used to be*.

Duke Ellington Orchestra guest Buster Cooper: Trombonio-Bustoso-Issimo

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) Rec 28 juillet 1966*

Video Duke Ellington Antibes : Ambiance

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec Antibes 28 juillet*

Mais **Ella Fitzgerald** est également du voyage et après leur récent album commun, le Duke et elle ne ratent plus une occasion de jouer ensemble. Écoutons successivement *Mack the Knife* (un morceau qui n'est pas du tout au répertoire usuel du Duke, sans doute remplacé par **Jimmy Jones** et se contentant de diriger l'orchestre) ; *Just squeeze me* dans lequel Ella

dialogue en scat avec un **Ray Nance** qui passait par là, contrechants et chorus de **Gonsalves** à la clé ; enfin, en vidéo, Ella, introduite comme *her majesty* par le Duc, chante *Satin Doll* et *Something to live for* (toujours avec **Jimmy Jones** au piano).

Duke Ellington Orchestra guest Ella Fitzgerald : Mack the knife

*Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) Rec 29 juillet 1966*

Duke Ellington Orchestra guest Ella Fitzgerald: Just squeeze me

*Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) Rec 29 juillet 1966*

Video. Duke Ellington / Ella Fitzgerald : Satin Doll/ Something to live for

*Ella Fitzgerald (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) Rec 29 juillet 1966*

Avant de quitter Antibes, un dernier instrumental, *Jive jam* avec en bonus **Ray Nance** à la trompette cette fois, et un certain **Ben Webster** qui ne rechigne jamais à rejouer avec son ancien employeur. Son successeur **Paul Gonsalves** lui donnera ensuite la réplique :

Duke Ellington Orchestra guest Ben Webster: Jive Jam

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) guest Ray Nance (tp) Ben Webster (ts) Rec 29 juillet 1966*

Retour à New-York et aux Private Recordings avec quatre titres dont un morceau intitulé *Mellow Ditty* (rien à voir avec l'ancienne suite *Mellody*). Le soliste est sans doute **Cootie Williams**.

Duke Ellington Orchestra : Mellow Ditty

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Sam Woodyard (dms) rec NY 18 aug 1966*

Les aventures du Duke et de la Fitzgerald ne sont pas terminées. D'Antibes à Los Angeles, il n'y a qu'un pas et revoici les deux protagonistes au Théâtre Grec de la ville le 23 septembre 1966. Cette version de *Cottontail* comprend un duo intéressant entre la dame et **Paul Gonsalves** : la rythmique d'Elle se joint à l'orchestre :

Duke Ellington Orchestra guest Ella Fitzgerald : Cottontail

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb,
Jim Hugart (cb) Sam Woodyard, Ed Thigpen (dms) Rec 29 juillet 1966*

Décembre 1966 : de retour au pays, l'orchestre doit remplacer une fois encore Sam Woodyard, malade : c'est « Speedy » **Rufus Jones** qui prend sa place. Né dans le sud en 1936, il a travaillé avec les orchestres de Lionel Hampton, Red Allen, Maynard Ferguson et Count Basie et il restera auprès d'Ellington pendant de longues années. En ce mois de décembre, le Duke enregistre l'album *Far East Suite* (Fantasy). On pourrait tout écouter de cet album, une des dernières grandes œuvres ellingtoniennes avec *His mother called him Bill* dont nous parlerons bientôt. L'idée est de restituer les impressions ressenties par Duke et Strayhorn durant les tournées au Moyen Orient et au Japon en 1963, sans tomber dans l'exotisme de bazar :

« Cette tournée fut une grande aventure dans ce qui est en fait pour nous l'autre côté de la planète. Quelquefois, j'avais l'impression que c'était notre monde à l'envers. L'aspect de la nature est si original et les contours de la terre semblent si différents. Les odeurs, l'immensité, les oiseaux et la beauté exotique de tous ces pays constituent une vaste source d'inspiration »

Duke précise qu'il ne veut en aucune manière copier les musiques, les gammes etc de là-bas afin de « ni surestimer ni sous-estimer cet univers ». On commence avec un titre de circonstance, *Tourist Point of view* : le rythme chaloupé de Jones et de **John Lamb**, les modes utilisés, les voicings originaux offrent à **Paul Gonsalves** un terrain de jeu dont il tire profit comme à son habitude :

Duke Ellington Orchestra : Tourist point of view

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Rufus Jones (dms) rec NY 19/12/1966*

Bluebird of Delhi (aussi appelé *Minah*) a été composé par Strayhorn en écoutant l'oiseau qui chantait à sa fenêtre lors du passage de l'orchestre à New Delhi. C'est **Jimmy Hamilton** qui joue le rôle de l'oiseau :

Duke Ellington Orchestra : Bluebird of Delhi

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Rufus Jones (dms) rec NY 20/12/1966*

Deux titres encore : le sublime *Isfahan*, déjà joué par **Johnny Hodges** mais qui reçoit ici son traitement décisif : « *A Isfahan, tout est poésie* » déclare Ellington : c'est de fait toute la poésie de la Perse et de l'Orient que restituent ici l'orchestre et son soliste : nous terminerons avec *Amad*, qui évoque Damas et qui offre à **Lawrence Brown**, au cœur et au terme de cette pièce toute en rythme et en couleurs, le rôle du muezzin :

Duke Ellington Orchestra : Isfahan

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Rufus Jones (dms) rec NY 20/12/1966*

Duke Ellington Orchestra : Amad

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Rufus Jones (dms) rec NY 19/12/1966*

Pour terminer l'année, Ellington décide d'enregistrer un peu de matière encore, pour ses Private Recordings : c'est un combo avec 2 tp et 3 sax qui joue dans *Now ain't it* :

Duke Ellington Octet : Now ain't it

*Cat Anderson, Cootie Williams (tp) Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms) rec NY 28/12/1966*

1967

L'année, 1967 sera encore une grande année. Elle démarre à nouveau par une tournée européenne. Et cette fois encore, c'est Copenhague qui a la cote avec une superbe captation TV en deux temps : une partie solo/trio pendant laquelle le Duke joue *Le sucrier velours*, *Lotus blossom (Meditation)* et *On the fringe of the jungle* : bien filmé, bien enregistré, une des plus belles occasions de retrouver « le pianiste de l'orchestre » :

**Video. Duke Ellington solo/Trio : Le sucrier velours/ Lotus Blossom/
On the fringe of the jungle**

Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms) rec Copenhague janvier 1967

Puis une partie en octet avec les principaux solistes de l'orchestre, qui reprennent quelques immortels pour notre plus grand plaisir. En route !

**Video. Duke Ellington Octet : Take the A Train/ Passion Flower/ The jeep is jumpin'/?
Sophisticated lady/ Tippin' and whisperin'/? Happy reunion/ Satin Doll/ Jam with Sam/
Things ain't what they used to be**

*Cat Anderson (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms)
rec Copenhague janvier 1967*

En mars, le même octet entre en studio pour enregistrer la première partie d'un album Fantasy qui portera le nom de *The Intimacy of the blues* (la deuxième partie sera ajoutée en 1970). De cette séance, on écoute d'abord le titre éponyme, une composition de Strayhorn, expérimentée au Rainbow Grill l'été précédent : les solistes sont **Johnny Hodges** et **Lawrence Brown** :

Duke Ellington Orchestra : The intimacy of the blues

*Cat Anderson (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms)
rec NY 15 mars 1967*

De la même séance, nous écouterons encore le chaloupé *Tell me about my baby* pour le même **Hodges** mais aussi pour un **Cat Anderson** avec sourdine, le très swinguant *Near North*, dédié à Chicago et mettant en valeur le ténor de **Paul Gonsalves** ; et enfin le gossellissant *Soul Country* avec des numéros de preaching de **Lawrence Brown** et **Hodges** :

Duke Ellington Orchestra : Tell me bout my baby

*Cat Anderson (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms)
rec NY 15 mars 1967*

Duke Ellington Orchestra : Near north

*Cat Anderson (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms)
rec NY 15 mars 1967*

Duke Ellington Orchestra : Soul Country

*Cat Anderson (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Paul Gonsalves (ts)
Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb) Rufus Jones (dms)
rec NY 15 mars 1967*

Le même mois, Duke retrouve Ella au Carnegie Hall. Entretemps, la santé de **Billy Strayhorn** se dégrade de plus en plus. Sur son lit d'hôpital – qui deviendra son lit de mort – il écrit pour Johnny Hodges le bouleversant *Blood Count*, qui restera une de ses grandes ballades. Le cancer finit par gagner la partie et Strayhorn s'éteint le 31 mai. Le Duke est effondré. « *C'était mon être humain préféré* » clamera-t-il. Rien ne sera plus comme avant. En juin, l'orchestre au complet enregistre à Los Angeles quelques *private* dont le *Swamp Goo* que voici : **Jimmy Hamilton** est en vedette : les batteurs vont à nouveau changer régulièrement, avec parfois une tendance à marquer des rythmes plus binaires : ce sera largement le cas sur *Acht O'Clock Rock* qui suivra (le batteur y sera **Steve Little**). Cette tendance binaire est loin d'être l'expérience la plus concluante du Duke mais à cette époque, tous les orchestres tentent l'aventure, voyant le succès ascendant du rock :

Duke Ellington Orchestra : Swamp Goo

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) John Lamb (cb)
Chris Columbo (dms) rec LA 23 juin 1967*

Duke Ellington Orchestra : Mich (Acht o'clock rock)

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
John Lamb (cb) Steve Little (dms) rec LA 23 juin 1967*

Après une série de créations third stream au Canada en juillet, Duke, toujours sous le choc de la mort de son ami, écrit en août un album complet en son honneur : il l'intitule *And his mother called him Bill (Et sa mère l'appelait Bill)*, un album qui ne comprend que des compositions, anciennes ou récentes de Billy Strayhorn. **Clark Terry** et **John Sanders** sont venuz en renfort (respectivement au bugle et au trombone à piston) dans quelques titres et

Aaron Bell est de retour à la contrebasse. La dernière œuvre de Strayhorn, *Blood Count*, figure évidemment en bonne place sur cet album et **Johnny Hodges** joue à fond le rôle prévu par lui par le compositeur :

Duke Ellington Orchestra : Blood Count

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Jimmy Hamilton, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Aaron Bell (cb) Steve Little (dms) rec NY 28 aug 1967*

Parmi les compositions moins connues de Strayhorn, écoutons encore *Snibor* (Robins à l'envers, un hommage rendu en 1949 à l'éditeur musical bien connu) avec **Hodges, Cootie Williams** et **Jimmy Hamilton** ; puis *Charpoy*, un terme amérindien pour le mot « lit » et une compo qui met à l'honneur la trompette avec sourdine de **Cat Anderson** : pour ce dernier titre, qui date de septembre, la rythmique se compose de **Jeff Castleman** (cb) et **Sam Woodyard** de retour à la batterie :

Duke Ellington Orchestra : Snibor

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb)
Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Aaron Bell (cb) Steve Little (dms) rec NY 1^{er} sept 1967*

Duke Ellington Orchestra : Charpoy

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb)
Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Sam Woodyard (dms) rec SF 15 nov 1967*

Enfin, il était impossible que ne figure pas sur cet album le superbe *Lotus Blossom*, la composition que Strayhorn préférait entendre jouer par son ami Duke Ellington : celui-ci choisit pour ce grand moment d'émotion une version enregistrée en public :

Duke Ellington Orchestra : Lotus Blossom

Duke Ellington (pn solo) rec SF 15 nov 1967

Le 11 décembre, c'est pour *Reprise* qu'est enregistré un nouvel album. Rien de surprenant puisqu'il s'agit d'un album enregistré avec le boss de Reprise, monsieur **Frank Sinatra**. L'album s'appellera *Francis A and Edward K* et nous en écouterons une version de *Poor Butterfly* : les arrangements sont de **Billy May** :

Duke Ellington / Frank Sinatra: Poor Butterfly

*Frank Sinatra (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) John Sanders (vtb)
Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Sam Woodyard (dms) rec LA 12 dec 1967*

1968

L'année 1968 démarre avec les répétitions et les exécutions du *Second sacred concert* pour lequel le Duke a fait appel à **Alice Babs**, la chanteuse qu'il avait rencontré en Suède quelques années plus tôt, lorsqu'il travaillait comme chasseur de talent pour Reprise. Au répertoire, quelques reprises et quelques nouveautés ; surprise, après avoir tenté les rythmes binaires, voilà Duke qui tâte du piano électrique sur certains titres. Voici *Heaven* chanté par Alice Babs et sur lequel improvise **Johnny Hodges** :

Duke Ellington Orchestra : Heaven

*Alice Babs (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) John Sanders (vtb)
Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY 22 janv 1968*

Parmi les morceaux figurant déjà au répertoire, *Meditations* joué en piano solo, puis *The Shepherd*, repris désormais par **Cootie Williams** : version Sacred Concert puis Pleyel :

Duke Ellington: Meditation

Duke Ellington (pn solo) rec janv 1968

Duke Ellington Orchestra : The Shepherd

*Alice Babs (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) John Sanders (vtb)
Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Sam Woodyard (dms) rec NY fév 1968*

Video. Duke Ellington: The Shepherd (Pleyel 68)

*Alice Babs (voc) Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) John Sanders (vtb)
Jimmy Hamilton, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl)
Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Sam Woodyard (dms) rec Paris Pleyel 1968*

Après des concerts à Tale et un peu partout, l'orchestre embarque pour l'Amérique du Sud : Brésil, Uruguay, Argentine, Chili mais aussi Mexique : le film *Memories of Duke* retrace les moments forts de cette tournée : en voici la *Mexican Suite*. Le nouveau venu, au sax et à la clarinette est **Harold Ashby** qui remplace Jimmy Hamilton. Ca y est, l'incroyable section de sax qui existe depuis 12 ans a vécu. Hamilton est le premier à quitter le navire. Hodges le suivra mais dans des circonstances bien plus dramatiques. Né en 1925 **Harold Ashby** a beaucoup travaillé dans le blues avant d'être choisi dans les meilleys big bands (Basie etc). Il avait déjà fait un court séjourn chez le Duke en 1963 mais cette fois, il y est pour de bon. Sans avoir la technique de Hamilton, le punch de Gonsalves ou la sensibilité de Hodges, il deviendra néanmoins un des solistes importants de la dernière période de la saga ellingtonienne. Qui commence maintenant :

Video Duke Ellington: The Mexican Suite

*Cat Anderson, Cootie Williams, Herbie Jones, Mercer Ellington (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Jeff Castleman (cb) Rufus Jones (dms) rec Mexique sept 1968*

Comme c'est souvent le cas, cette tournée (la toute première de l'orchestre en Amérique du Sud) aura des répercussions dans l'univers compositionnel du Duke. Ainsi, en novembre de cette même année, il sort un album intitulé *Latin American Suite*. L'accueil reçu par l'orchestre partout sur son passage a bouleversé le Duke : mais pas plus que pour la *Far East Suite*, l'idée n'est ici de jouer la carte de l'exotisme. S'il y a bien une orientation latine dans les rythmes et dans certaines directions harmoniques, l'œuvre reste ellingtonienne, avec cette évolution caractéristique de la fin des sixties. La suite démarre avec *Oclupaca* – encore un titre à lire à l'envers et qui évoque les jours détendus passés sur les plages d'Acapulco. Le soliste est **Paul Gonsalves** : à noter le retour de Willie Cook chez les trompettistes et de Rufus Jones à la batterie :

Duke Ellington Orchestra : Oclupaca

*Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Willie Cook (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Jeff Castleman (cb) Rufus Jones (dms) rec NY nov 5 1968*

Eque démarre de manière plus soft, avec le piano du leader à l'avant-plan et la voix de **Hodges** qui expose : Hodges et **Gonsalves** seront les solistes de cet hommage à l'Equateur :

Duke Ellington Orchestra : Eque

*Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Willie Cook (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Jeff Castleman (cb) Rufus Jones (dms) rec NY nov 5 1968*

A la même époque, le Duke continue à engranger des titres pour la postérité, avec divers small bands. Cette version d'*I can't get started* met à l'honneur le nouveau saxophoniste, **Harold Ashby**, qui y gagne des galons : c'est encore lui qui se met en valeur sur *Just squeeze me*, mais **Willie Cook (tp) Buster Cooper (tb)** et les cinq sax sont à ses côtés :

Duke Ellington Small Band: I can't get started

*Harold Ashby (ts) Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Rufus Jones (dms)
rec NY 23 nov 1968*

Duke Ellington Small Band: Just squeeze me

*Willie Cook (tp) Buster Cooper (tb) Harold Ashby, Russell Procope, Johnny Hodges, Paul
Gonsalves, Garry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Jeff Castleman (cb) Rufus Jones (dms)
rec NY 29 nov 1968*

Pour finir l'année, retour au big band complet avec un nouveau titre à inverser : *Ortseam* alias *Maestro* :

Duke Ellington Orchestra : Ortseam

*Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Willie Cook (tp)
Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges,
Russell Procope, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Jeff Castleman (cb) Rufus Jones (dms) rec NY 3 dec 1968*

1969

Jusqu'à la fin, le Duke aura continué à écrire des suites, des œuvres ambitieuses, de la musique sacrée etc (en décembre 1968, il consacre une suite au peintre Degas). Mais jusqu'à la fin également, il revisitera sa propre histoire et celle de sa musique. Il est ainsi convié en 1969 à participer à une émission de télévision pour l'anniversaire du pianiste **Billy Taylor** : Duke y joue *Perdido* avec Taylor et avec son vieux maître **Willie the Lion Smith** :

Video : Duke Ellington/ Willie Smith the Lion : Perdido

Duke Ellington, Billy Taylor, Willie the Lion Smith (pn) + cb dms ; rec 1969

En avril/mai, l'orchestre enregistre quelques uns des titres qui composeront l'album *Pablo Up in Duke's Workshop* : une version de *What good am I without you* paraîtra sous un titre en forme de clin d'œil : *Edward the First* : un sixième sax s'est joint à la section, **Norris Turney**, un déjà vétérans puisqu'il avait participé aux orchestres de Billy Eckstine juste après la guerre ; il avait ensuite joué dans des ensembles territoriaux avant de tourner avec Ray Charles puis d'être remarqué par le Duke. Turney joue aussi de la clarinette mais surtout, une grande nouveauté pour l'orchestre du Duke, de la flûte : l'orchestre compte alors deux bassistes ensemble ou en alternance : **Victor Gaskin** et **Paul Kondziela** : le 14 juillet, le Duke enregistrera au celeste un *Moon maiden* pour lequel il sera également le récitant :

Duke Ellington Orchestra : Edward the First

Cat Anderson, Cootie Williams, Jimmy Owens, Willie Cook (tp)

Lawrence Brown, Buster Cooper, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Victor Gaskin, Paul Kondziela (cb) Rufus Jones (dms) rec NY 3 dec 1968

Duke Ellington: Moon maiden

Duke Ellington (cel, rec) ; rec 14 juillet 1969

29 avril, le Duke est reçu dans sa ville natale pour son 70^e anniversaire. Il est même reçu à la Maison Blanche par Richard Nixon qui lui remet la médaille de la liberté – la plus grande distinction civile américaine. C'est une consécration pour Ellington, à titre personnel mais aussi parce que cela représente pour la communauté noire. De nombreux musiciens noirs sont invités et Duke se souvient du temps où son père travaillait comme domestique dans ces mêmes locaux : voici quelques images de la réception en question : il fera un discours où il reprendra une phrase de Strayhorn s'en prenant à tout qui se croit supérieur aux autres !

Video : Duke Ellington: à la Maison Blanche

Duke Ellington reçu à la Maison Blanche

A trois heures du matin, lorsque les festivités prennent fin, le Duke rentre à son hôtel, se change et repart pour l'aéroport, où il prend un avion pour l'Oklahoma où il donne un concert le lendemain ! Pendant la période qui commence, le Duke va à nouveau partager son temps entre un travail d'écriture ambitieux et une envie de toucher un large public à travers des disques plus soupe (samba, taste of honey etc). C'est alors qu'arrive dans l'orchestre le son, aujourd'hui bien daté, de l'orgue de **Wild Bill Davis**

1^{er} novembre 1969 : l'orchestre donne une série de concerts à la Salle Pleyel. Au long de cette Paris Jazz Party, il revisite son répertoire et invite quelques personnalités présentes à Paris à

cette époque : Don Byas mais aussi, plus surprenant, Archie Shepp qui jouera quelques choros dans C Jam Blues. Shepp s'adressera au Duke en ces termes dans le Down Beat :

« *Votre musique dit parfaitement la vision morale, le courage et l'implacable puissance de rassaisissement qui ont caractérisé la lutte du peuple noir pour la justice dans cette société* »

Transition toute trouvée pour l'écoute d'un titre intitulé *Black Power* (parfois caché sous l'appellation *B.P. Blues*) et qui vient relayer les anciens *Black Beauty* etc. En 1969, ce titre-slogan, porté par Ellington, est évidemment porteur d'une sacrée signification : le solo de ténor est d'**Harold Ashby** :

Duke Ellington Orchestra : Black Power

Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington (tp) Lawrence Brown, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Victor Gaskin (cb) Rufus Jones (dms) rec Paris 1^{er} nov 1969

Cette même tournée passe par Copenhague (avec à nouveau un superbe DVD à la clé) ainsi que par Berlin à l'occasion des annuels *Berlin Jazztage* : voici deux titres de ce concert : *Mood indigo* joué par le trio **Ashby, Carney et Procope** ; puis *Triplicate* offert aux trois ténors : **Gonsalves, Ashby et Turney** :

Video Duke Ellington: Mood Indigo / Triplicate

Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Ambrose Jackson (tp) Lawrence Brown, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org) Victor Gaskin (cb) Rufus Jones (dms) Rec Berlin 1969

En Angleterre, un double album sortira, intitulé *70th Birthday Concert*. De ce concert, on écoute *4'30 Blues* avec **Russell Procope** à la clarinette (entouré pour l'exposé par les deux autres clarinettes de l'orchestre) ; puis, histoire d'entendre au moins une fois le son de **Wild Bill Davis**, *Azure* : et enfin, toujours au chapitre nouveaux instruments, la flûte de **Norris Turney** dans *Fife* :

Duke Ellington: 4'30 Blues

Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org) Victor Gaskin (cb) Rufus Jones (dms) Rec Manchester 26 nov 1969

Duke Ellington: Azure

Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org) Victor Gaskin (cb) Rufus Jones (dms) Rec Manchester 26 nov 1969

Duke Ellington: Fife

Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Rolf Ericson (tp) Lawrence Brown, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org) Victor Gaskin (cb) Rufus Jones (dms) Rec Manchester 26 nov 1969

1970

Pour démarrer la nouvelle décennie, Duke rend un nouvel hommage à son ami Billy *Strayhorn*, en trio cette fois, un hommage qui paraîtra sur l'album *The Pianist* :

Duke Ellington Trio: Never stop remembering Bill

Duke Ellington (pn) Paul Kondziela (cb) Rufus Jones (dms) rec LA 7 janv 1970

Parmi les grandes rencontres, celle qui voit jouer ensemble le Duke, **Louis Armstrong** (à l'occasion d'un anniversaire de ce dernier), **Ray Charles** et quelques autres : on ne possède hélas qu'un petit extrait, assez pourri, de cette rencontre historique :

Video : Duke Ellington / Louis Armstrong/ Ray Charles : Hello Dolly

Duke Ellington (pn, lead) Louis Armstrong (voc) Ray Charles (keyb) + various ; rec 1970

On l'a dit, jusqu'à la fin, Ellington écrira, inlassablement, des œuvres ambitieuses autant que des chansons à succès. Dans la première catégorie, se situe *The River*, une musique de ballet d'Alvin Alley. La première du ballet aura lieu le 25 septembre 1970 au Lincoln center, mais une partie des enregistrements sont réalisés dès le début mars. *The river* dépeint par ailleurs le cheminement d'un cours d'eau ; en voici les parties 3 et 4 :

Duke Ellington Orchestra : The river (part 3 et 4)

Cat Anderson, Cootie Williams, Mercer Ellington, Willie Cook (tp) Julian Priester, Booty Wood, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) rec NY mars 1970

L'année 1970 est une année riche en longues tournées (Japon Australie etc). L'orchestre passe aussi par le New-Orleans Jazz Festival, l'occasion pour Ellington qui, depuis ses débuts ressent une fascination lancinante pour le berceau du jazz, de consacrer une suite à la ville. Les enregistrements auront lieu en plusieurs séances et inclueront des portraits de légendes comme Louis Armstrong, Sidney Bechet etc. La première séance a lieu le 27 avril. Entretemps, trompettes et trombones continuent à jouer à la chaise musicale. Écoutons d'abord le *Blues for New-Orleans* qui met en valeur **Johnny Hodges** – et, hélas, ce sera sa dernière intervention enregistrée sur ce véhicule qui lui colle à la peau : le blues. Il est soutenu par **Wild Bill davis** avec lequel il a enregistré toute une série d'albums. En studio, le Duke mime avec une gestuelle toute personnelle les indications qu'il souhaite que Hodges suive : une vieille habitude pour ces deux hommes qui se connaissent depuis 1928, qui eurent leurs moments de brouille, mais qui ne savaient pas se passer l'un de l'autre. Nous écouterons ensuite un morceau bien différent, *Aristocracy à la Jean Lafitte*, un hommage à l'illustre flibustier et ancien esclavagiste repent, qui joua un rôle décisif dans la domestication des bayous louisianais et sur lequel courent à la Nouvelle-Orléans 1001 légendes. Un rythme de valse, la classe d'**Harry Carney** et le travail étonnant du bugliste canadien **Fred Stone**.

Duke Ellington: Blues for New Orleans

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Al Rubin, Fred Stone (tp) Booty Wood, Julian Priester, Malcolm Taylor (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 27 avril 1970

Duke Ellington: Aristocracy à la Jean Lafitte

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Al Rubin, Fred Stone (tp) Booty Wood, Julian Priester, Malcolm Taylor (tb) Harold Ashby, Johnny Hodges, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 27 avril 1970

Cette séances est donc la dernière de **Johnny Hodges**. Pour la suite du disque, Duke souhaitait lui demander de reprendre le soprano (dont il n'avait plus joué depuis les années '30) pour le portrait de son maître Sidney Bechet ; mais lorsqu'il tente de l'appeler, le 11 mai, c'est pour apprendre qu'il vient de mourir. Il déclare :

« A cause de cette grande perte, notre orchestre ne sonnera plus jamais de la même manière »

Et c'est un peu vrai. Hodges ne joue donc pas sur le reste de l'album et notamment sur le *Portrait of Louis Armstrong* que nous allons écouter maintenant. C'est assez logiquement à **Cootie Williams** que le Duke a demandé d'incarner cet hommage. Duke rappelle au passage qu'il considère Armstrong comme un « *american standard* ».

Duke Ellington: Portrait of Louis Armstrong

Cootie Williams, Cat Anderson, Mercer Ellington, Fred Stone (tp) Booty Wood, Julian Priester, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 27 avril 1970

1971

1971. Ellington prend de l'âge et pourtant, le rythme des concerts ne ralentit pas. Au contraire, c'est en 1971 qu'il entreprendra la plus longue tournée de sa carrière : 5 semaines en URSS, 5 semaines en Europe, et 3 semaines en Amérique latine (le tout enchaîné). Les changements de personnel se multiplient : l'heure où le Duke payait ses musiciens avec ou sans concerts pour qu'ils lui restent fidèles, n'est plus d'actualité. L'orgue de Wild Bill Davis prend pas mal de place dans les disques du début de l'année. Voici *Dick*, avec orgue et rythme binaire.

Duke Ellington: Dick

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 3 fev 1971

En février 1971, après la Far East Suite, la Latin American Suite et la New-Orleans Suite, voici l' *Afro-Eurasian Eclipse* qui témoigne du mélange des cultures, citations de Mc Luhan sur l'orientalisation du monde à l'appui. *Chinoiseries*, après l'intro parlée du leader, démarre

sur un rythme complexe qui semble amuser beaucoup le 'pianiste de l'orchestre'. Le solo d'**Harold Ashby** suscitera des commentaires louangeurs de Carney et de Gonsalves qui dira : « *He's ready for the show now* » On continuera avec *Tang*, solo de **Harry Carney** :

Duke Ellington: Chinoiseries

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 11 fev 1971

Duke Ellington: Tang

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 11 fev 1971

Intitulé tout simplement *Afrique*, le dernier morceau que nous écouterons de cette éclipse. **Rufus Jones** y évolue évidemment comme un poisson dans un fleuve africain. Il porte à bout de baguettes les éclarts dissonants avant de se lancer dans son propre solo :

Duke Ellington: Afrique

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Russell Procope, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wild Bill Davis (org)) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 17 fev 1971

Au printemps 71, nouvelle suite, la Goutelas Suite, inspirée par le Château de Goutelas, en France, dont Ellington avait admiré la restauration. On en écoute un extrait, *Get with itness* :

Duke Ellington Orchestra : Get with itness

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec NY 27 avril 1971

En octobre sera encore gravée une Togo Brava Suite d'un tout autre genre. Puis lors de la tournée européenne d'automne, de nombreux concerts sont enregistrés, souvent avec une assez bonne qualité à la clé. Des concerts anglais d'octobre, on écoute *Soul Flute* qui, comme son nom l'indique est un véhicule pour la flûte de **Norris Turney** : on le retrouvera ensuite dans un hommage qu'il a lui-même dédié à Johnny Hodges, *Checkered Hat* : pour ce titre il passe évidemment à l'alto : et enfin, toujours en Angleterre, une nouvelle version solo de *Melancholia* :

Duke Ellington Orchestra : Soul Flute

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston, Johnny Coles (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec England 22 oct 1971

Duke Ellington Orchestra : Checkered Hat

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Eddie Preston, Johnny Coles (tp) Booty Wood, Malcolm Taylor, Chuck Connors (tb) Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) Rec England 24 oct 1971

Duke Ellington: Melancholia

Duke Ellington (pn solo) rec England 24 oct 1971

1972-1974

Le temps passe. Les disparitions de Strayhorn et de Hodges ont blessé fortement Ellington (comme jadis celle de sa mère). Il commence pour la première fois à montrer des signes de fatigue et de moindre tolérance : Derek Powell se souvient qu'un soir, en Angleterre :

« Gonsalves est arrivé complètement saoul dans la loge de Duke. Et, tout à coup, sa décontraction s'évapore. Je ne l'avais jamais vu dans une telle rage. Il cria à Gonsalves de prendre son billet et de retourner dans l'avion, qu'il ne voulait jamais plus le revoir. A une autre occasion, il le frappa au visage car Paul s'était endormi sur scène et penchait dangereusement »

Les séances studio se suivent, parfois sans grand éclat. Le 12 juin 72 est enregistré *Blem* avec un contraste entre le piccolo de **Norris Turney** et le trombone d'un **Tyree Glenn** de retour pour cette séance :

Duke Ellington Orchestra: Blem

Cootie Williams, Mercer Ellington, Mooney Johnson, Johnny Coles (tp) Chuck Connors, Vince Prudente, Tyree Glenn (tb) Russell Procope, Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Rufus Jones (dms) ; rec NY 12 juin 1972

Cette année 1972 se termine sur un duo avec **Ray Brown**, sorti sur Pablo sous le titre *This one's for Blanton*. On y retrouve quelques unes des pièces gravées avec Jimmy Blanton en 1939-40 mais aussi une *Fragmented Suite for Piano and Bass* : nous écouterons *Pitter Panther Patter* puis le premier mouvement de la suite :

Duke Ellington/ Ray Brown : Pitter Panther Patter

Duke Ellington (pn) Ray Brown (cb) rec Las Vegas 5 dec 1972

Duke Ellington/ Ray Brown : Fragmented suite (first movement)

Duke Ellington (pn) Ray Brown (cb) rec Las Vegas 5 dec 1972

L'année 1973 démarre quant à elle sur un autre disque en combo, un quartet avec **Ray Brown** encoffre mais aussi avec la guitare de **Joe Pass**, et la batterie de **Louie Bellson**. On écoute *Blues* en tempo medium et *Cottontail* en tempo rapide :

Duke Ellington Big Four : Blues

Duke Ellington (pn) Joe Pass (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) ; rec 8 janv 1973

Duke Ellington Big Four : Cottontail

Duke Ellington (pn) Joe Pass (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) ; rec 8 janv 1973

A cette époque, le Duke travaille ferme à *Music is my mistress* l'autobiographie qui lui a été commandée il y a bien longtemps ; l'occasion de revisiter son passé et sa richissime histoire. Lors d'un séjour à Paris, il est reçu à la télévision par... **Guy Béart**, qui a invité une série de jazzmen pour l'occasion, **Bill Coleman** en tête. Conversations, traits d'humour, interventions en piano solo ou en trio, passages avec l'orchestre maison ; de toute cette longue affaire, voici quelques unes des premières minutes : Duke y réaffirme que le jazz c'est avant tout la liberté !

Video. Duke Ellington : Bienvenue 1973

Duke Ellington (pn) interviewé par Guy Béart ; rec Paris 1973

La série noire continue et cette fois, c'est le Duke lui-même qui en est la victime : il apprend en effet qu'il est atteint d'un cancer du poumon à évolution rapide. Sa réaction ne se fait pas attendre : il travaille d'arrache pied, plus que jamais, pour pouvoir terminer la préparation du troisième concert de musique sacrée, qui doit être créé à l'Abbaye de Westminster à Londres, cette fois encore avec la chanteuse **Alice Babs**. Laquelle Alice Babs invite en retour le Duke à l'accompagner sur quelques plages de son album *Far away Stars* : et tant qu'à faire, elle engage tout l'orchestre : **Cootie** et **Cat** ont quitté le navire : qui, décidément, fuit de toute part : voici *Spacemen* :

Alice Babs Duke Ellington: Spacemen

Alice Babs (voc) Mercer Ellington, Mooney Johnson, Johnny Coles, Barrie Hall, Willie Cook (tp) Chuck Connors, Vince Prudente, Murray Mc eachern (tb) Russell Procope, Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Doug Harris, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Wulf Freedman (eb) Rufus Jones (dms) Sam Woodyard, Aziz Latif (perc) rec NY 3 juillet 1973

Et encore une chanteuse, **Teresa Brewer**, invitée par le Duke à enregistrer un de ses derniers albums studio, justement baptisé *It don't mean a thing* : c'est ce titre qu'on écoute : la chanteuse partage le vocal avec le trompettiste **Mooney Johnson** :

Duke Ellington/ Teresa Brewer : It don't mean a thing

Mercer Ellington, Mooney Johnson, Johnny Coles, Barrie Hall, Ray Nance (tp) Chuck Connors, Vince Prudente, Art Baron (tb) Russell Procope, Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Quentin White (dms) Teresa Brewer (voc) rec NY 5 sept 1973

Une des dernières captations de l'orchestre date du festival *Newport in Paris* de 1973. Jean-Christophe Averty filme pour la dernière fois le Duke et ses hommes : nous verrons d'abord un beau solo du trompettiste **Johnny Coles**, ex-membre du band de Mingus, sur *How high the moon*, puis *New-York New-York* chanté par la nouvelle vocaliste de l'orchestre, **Anita Moore**.

Video. Duke Ellington: Newport in paris 1973

Mercer Ellington, Mooney Johnson, Johnny Coles, Barrie Hall (tp) Chuck Connors, Vince Prudente, Art Baron (tb) Russell Procope, Harold Ashby, Harold Minerve, Paul Gonsalves, Norris Turney, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe Benjamin (cb) Quentin White (dms) rec NY automne 1973

Et la série se poursuit, inexorablement. Le matin du troisième concert de musique sacrée, **Paul Gonsalves** est emmené en urgence : par manque de préparation, le concert sera un semi-

échec : malade lui aussi, le Duke doit quitter la scène à plusieurs reprises. L'histoire vire au cauchemar. Les derniers concerts enregistrés sont ceux d'Eastbourne en Angleterre, début décembre. On écoute encore *How high the moon* avec **Johnny Coles** puis comme dernier titre audio, un *Basin Street Blues* qui démarre sur une évocation douce amère de ce que sera la musique quelques siècles plus tard ; **Hal Money Johnson** chante ensuite le thème :

Duke Ellington: How high the moon

*Mercer Ellington, Mooney Johnson, Johnny Coles, Barrie Hall (tp)
Chuck Connors, Vince Prudente, Art Baron (tb) Russell Procope, Harold Ashby, Harold
Minerve, Paul Gonsalves, Percy Marion, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe
Benjamin (cb) Quentin White (dms) ; rec Eastbourne 1 dec 1973*

Duke Ellington: Basin Street Blues

*Mercer Ellington, Mooney Johnson, Johnny Coles, Barrie Hall (tp)
Chuck Connors, Vince Prudente, Art Baron (tb) Russell Procope, Harold Ashby, Harold
Minerve, Paul Gonsalves, Percy Marion, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Joe
Benjamin (cb) Quentin White (dms) ; rec Eastbourne 1 dec 1973*

Parmi les ultimes œuvres écrites par le Duke, la suite *Three Black Kings* consacrées à trois rois noirs : Balthazar, le Noir des Rois Mages, le roi Salomon, et Martin Luther King. C'est Mercer, le fils du Duke qui terminera l'œuvre après la mort de son père. Voici le mouvement consacré à Luther King dans sa version symphonique, avec des images subtilement ajoutées par un internaute :

Video. Duke Ellington: Three Black Kings (MLK)

Duke Ellington Orchestra + Symphonic orch (1974)

En janvier 1974, Duke est pris d'un malaise en plein concert à Washington . Il est hospitalisé et, comme il veut à tout prix continuer à modifier sa musique sacrée, sa famille lui apporte un clavier à l'hôpital. Le 14 mai, **Paul Gonsalves** s'éteint, suivi dix jours plus tard, le 24 par le Duke lui-même. **Harry Carney** s'écrie : '*C'est la pire journée de ma vie* » : il mourra lui-même le 8 octobre. Il aura suivi son leader jusque dans la mort. A l'enterrement du Duke, **Ella Fitzgerald** chantera *Solitude*. Edward Kennedy Ellington sera enterré dans le Bronx près de ses parents. Je vous propose de terminer comme nous avons commencé par ces quelques témoignages sur le Duke :

Video. Duke Ellington: Coda

Interviews et extraits tirés de divers documentaires consacrés à Duke Ellington

Coda

L'héritage de Duke Ellington est incommensurable. Sur des arrangeurs et compositeurs bien sûr (à commencer par Gil Evans ou Charles Mingus), sur les musiciens de sa galaxie et leurs successeurs ensuite, sur le jazz tout entier à travers le répertoire du Duke, devenu réservoir de standards. On pourrait passer des heures à évoquer cet héritage : trois titres suffiront : **Archie Shepp** tout d'abord, dans une version bouleversante de *Sophisticated lady*, **Claude Nougaro** dans une relecture d'*I got it bad* baptisée *Ca fait mal* ; et, pour assurer la transition avec l'année prochaine, *Caravan* joué sur un album consacré à Ellington par ... **Dizzy Gillespie** !

Archie Shepp : Sophisticated lady

Archie Shepp (ts) Walter Davis Jr (pn) Ron Carter (cb) Roy Haynes (dms) rec NY 9 janv 1968

Claude Nougaro : Ca fait mal

Claude Nougaro (voc) + orch

Dizzy Gillespie : Caravan

Dizzy Gillespie (tp) Bennie Green (tb) Robert de Domenico (fl) Stan Webb, Paul Ritchie, John Murtaugh, Ernest Bright (woodwinds) Richer Berg, Ray Alonge, Joe Singer (cor) John McAlister (tu) Hank Jones (pn) George Duvivier (cb) Charlie Persip (dms) George Devens (perc) rec NY avril 1960

*Jean-Pol Schroeder
Liège juin 2014*

Note importante

Ce syllabus n'est qu'un outil destiné à prolonger le cours donné à la Maison du Jazz. Il ne s'agit en aucune manière d'un travail fini : il y figure sans doute pas mal de coquilles et certains chapitres (surtout vers la fin) mériteraient d'être réécrits en profondeur. Mais déjà, Dizzy nous appelle !